

L'autisme : le bruit et le silence comme une équivalence ?

Par Amélie Vindret

Un monde plein

« Et d'abord c'est quoi le silence ? Le silence ouvre les portes de l'absolu [...]. Le Silence est partout dans mon corps Shut dans ma bouche, shut dans mes mains, dans mes oreilles, mes yeux, ma peau Shut... »¹

L'absolu et le silence dans ces quelques vers de Babouillec indiquent une certaine radicalité de sa position. Cette écriture a fait écho pour moi à l'objet. J'ai en effet interprété le silence du côté de l'objet en tant que « ce qui tombe du corps sous la forme de divers déchets. »² Or chez Babouillec l'objet paraît trop présent : notamment la voix.

Reprenons le fil à partir de la causation du sujet. Elle se trouve prise dans la dialectique de l'aliénation et la séparation de la structure signifiante. Le sujet est supposé à partir de sa disparition entre deux signifiant. Donc le sujet s'aliène à un signifiant prélevé au lieu de l'Autre pour disparaître aussitôt sous un autre signifiant. Une chaîne signifiante se constitue avec des places possibles pour le sujet où il peut se loger et habiter son corps. Éric Laurent précise que « l'usage du langage suppose de consentir à l'existence d'un lieu, celui de l'Autre nettoyé de la jouissance. »³ Autrement dit, ce consentement permet une articulation du S1 avec un S2 qui se traduit dans l'expérience de la vie par une adresse prenant la forme d'une demande.

Or cette articulation signifiante permettant de supposer un sujet, produit un reste : l'objet. Incorporer cette structure dévitalise le corps. Une part de vivant est rejeté en dehors de la structure linguistique. « La parole noue le « à signifier » et le signifiant »⁴, la voix peut être considérée comme le résidu de cette opération. Jacques-Alain Miller définit la voix comme « tout ce qui du signifiant, ne concourt pas à l'effet de signification »⁵. Donc considérer la voix comme objet c'est ce qui n'est pas assimilable par le sujet, elle est alors attribuée subjectivement à l'Autre.

Or pour l'autiste en même temps que la langue marque son corps, il la refuse. Quelles sont les conséquences ? Pouvons-nous dire qu'il n'incorpore pas la langue ? Son corps n'est pas troué par le signifiant. Sans cette opération, il n'y a pas de résidu. Le monde reste plein. « Cette trace de l'évènement de corps ne pouvant être entamé par le moindre effacement, toute parole est susceptible de provoquer de la terreur »⁶ car la voix ne devient pas ce reste du vivant qui n'est pas articulé au langage. Toute parole reste alors le bruit de la langue, insupportable. Dans un monde plein, le bruit et le silence ne se distinguent pas et constituent une opacité indistincte.

1 Babouillec, *Algorithme éponyme et autres texte*, Rivages, Paris, 2016, p.79

2 Miller J.-A., *Jacques Lacan et la voix*, Quarto, N°54, juin 1994, p. 47-52.

3 Laurent É, *La bataille de l'autisme*, Navarin, Paris, 2012, p. 43

4 Miller J.-A., *Jacques Lacan et la voix*, Quarto, N°54, juin 1994, p. 47-52.

5 Idem

6 Laurent É, *La bataille de l'autisme*, Navarin, Paris, 2012, p. 43

Itération

Les autistes cherchent à neutraliser l'effet de cette itération en maniant les signifiants sans y être pris comme sujets. Comme ils résistent à l'articulation signifiante, le S1 se gèle et produit une jouissance impossible à soustraire. Ils tentent alors de réduire la langue à un code : un mot, une chose. Ils traiteraient le bruit infernal des équivoques qui déchaînent le corps, le rendant inhabitable. C'est l'usage d'une langue factuelle sans articulation au S2, sans présence subjective.

« Par peur, par pudeur, rien ne bouge dans ce corps, nos corps du Silence »⁷

⁷ Babouillec, *Algorithme éponyme et autres texte*, Rivages, Paris, 2016, p.79